



# Analyse Semio-Rhetorique Du Discours Intitulé De La Production Poétique Chez Pacere Titenga Frederic

Hamidou Kader Aristide NIKIEMA

Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES), Université Joseph KI-ZERBO  
(Ouagadougou/Burkina Faso)

**\*Corresponding Author:** Hamidou Kader Aristide NIKIEMA, Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES), Université Joseph KI-ZERBO (Ouagadougou/Burkina Faso)

**Résumé:** Les poètes négro-africains, face aux agressions impérialistes de l'Europe, engagèrent leurs écrits dans une perspective militante. Cette contestation a pris forme dans la réfutation de la thèse d'une Afrique dépourvue de culture. Il fallait, de ce fait, exalter les valeurs anciennes (conduire les Hommes vers la lumière et les aider à supporter leurs souffrances entre autres) qui font la fierté du continent africain. Cet article propose une réflexion sur la sémio-rhétorique du discours intitulé de la production poétique chez Pacéré Titinga Frédéric. Il cherche à penser le lien entre littérature, communauté, culture et ordre social sans les confondre. Comment, dans le contexte de la mondialisation et de la prise en compte de plus en plus perceptible de la diversité linguistique et culturelle, l'écrivain et singulièrement le poète Pacéré peut-il encore affirmer sereinement son identité ?

**Mots clés:** sémiologie, rhétorique, discours, intitulé, poésie

## 1. INTRODUCTION

Les épopées et les contes traditionnels témoignent d'une importante tradition orale répandue à travers le continent africain, tandis que le patrimoine littéraire écrit se développe considérablement au XX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement la poésie africaine. Elle est souvent une poésie engagée qui défend des droits importants tels la liberté, la justice, l'égalité et la fraternité. La poésie africaine condamne la guerre, la différence, l'esclavage et le racisme. Elle amène le lecteur à réfléchir et parfois à s'indigner. Titinga F.Pacéré, écrivain burkinabè, décrit les conditions d'un équilibre social et individuel favorable à une vie harmonieuse dans sa production poétique. Dit autrement, l'auteur prône un modèle de société où tous les membres sont épanouis. Comment l'auteur poétise-t-il ce mieux être ? Son texte analyse la qualité de l'organisation sociale, la résolution des crises internes, comme vertus nécessaires à la construction d'une Afrique nouvelle et radieuse. Poème d'une termitière revendique foncièrement un style de langage poétique qui chante les traditions africaines. Il apparaît important de procéder à une analyse de ce champ thématique à la lumière de la stylistique et de la sociocritique, afin de repérer à travers des indices textuels, les moyens utilisés par l'auteur, en vue de contribuer à la création d'un univers hédonique. Ce rêve caressé par Pacéré passe par une éducation de la jeunesse axée sur l'expérience des aînés et des anciens. La question que nous nous posons est relativement simple : « Par la co (n) textualisation (la mise en circulation) du titre dans un discours narratif, peut-on envisager un rapport sémiologique ou encore rhétorique ? Comment, dans le contexte de la mondialisation et de la prise en compte de plus en plus perceptible de la diversité linguistique et culturelle, l'écrivain et singulièrement le poète Pacéré peut-il encore affirmer sereinement son identité ? Notre principal objectif d'étude dans ce travail est de montrer l'impact de la rhétorique sur toutes les catégories sociale. Cette étude consiste à faire une analyse sémio-rhétorique de dix titres poétiques de 1976 à 1994.

## 2. PRESENTATION THEORIQUE ET NOTIONS DE BASE

### 2.1. La Rhétorique et la Sémiotique/Sémiologie

#### 2.1.1. La Rhétorique

Les études en rhétorique s'attachent particulièrement à déceler la logique des stratégies discursives. Comme on le sait, la rhétorique est une thématique explorée depuis l'Antiquité et dont l'une des

premières définitions revient à Aristote (199 l/Antiquité). Selon lui, la rhétorique se résume à l'art de la persuasion d'un auditoire. Comme il l'indique dans sa définition, « la rhétorique semble être la faculté de découvrir spéculativement sur toute donnée le persuasif » (cf. Rhétorique, I, ch.1). Ainsi, afin de se démarquer, lors de leurs joutes oratoires auprès d'un auditoire ou d'un interlocuteur, les rhéteurs doivent mobiliser, voire maîtriser des procédés et des techniques précises.

Au fil des siècles, la rhétorique devient un champ d'étude qui fascine plusieurs penseurs. Toutefois, cette discipline connaîtra une certaine stagnation jusqu'à la moitié du vingtième siècle, période durant laquelle, des chercheurs commencent à renouveler et repenser cette matière. Parmi eux, nous recensons Bryant (1953) et son célèbre article, *Rhetoric: Its Function And Its Scope*. Dans ce texte, l'auteur se propose de réviser les fonctions et la finalité de la rhétorique: il note que l'ancienne rhétorique, parrainée par la pensée aristotélicienne, a tendance à circonscrire son champ d'étude aux discours prononcés devant des assemblées législatives et des tribunaux, alors que lui voudrait étendre le champ d'étude de la rhétorique à toute forme de discours. La rhétorique doit devenir, selon lui, l'étude des symboles en tant qu'inducteurs de persuasion. Il considère donc la rhétorique non comme un sujet mais plutôt comme une méthode d'étude des discours et avance: «Speaking generally, we may say that the rhetoric function is the function of adjusting ideas to people and people to ideas» (Bryant, 1953, p. 413).

### 2.1.2. Approche Sémiotique/Sémiologie

Au XXe, de la réflexion sur le signe se dégage deux traditions : la tradition européenne avec Ferdinand de Saussure est considérée comme le père de la sémiologie et utilise la notion « sémiologie » ; et la tradition Anglo-Saxonne, avec Charles Sander Peirce qui introduit le terme « sémiotique ». D'après Jean-Marie Klinkenberg (1986): « Les deux pères fondateurs convergeaient sur deux points importants ; d'abord pour faire de ce qu'ils nomment l'une sémiologie et l'autre sémiotique, la science des signes ; ensuite, pour mettre en avant l'idée que ces signes fonctionnent comme un système formel ». À la lumière de cette définition, on comprend que la sémiotique et la sémiologie sont deux approches qui s'intéressent à l'étude du signe et acceptent que le signe fonctionne comme un système formel. Alors les deux approches s'offrent à nous dans notre étude pour analyser notre corpus.

Pierce a conçu l'idée d'une théorie générale des signes, et donne la définition suivant « une des doctrines des signes, des pratiques signifiantes des systèmes de signification, ils considèrent le signe comme un objet, une entité à trois termes, un représentant, un objet et interprétant ». Et pour lui, un signe est « quelque chose tenant lieu de quelque chose pour quelqu'un, sous quelque rapport ou à quelque titre » (S, Pierce, C, Ecrits sur le signe, 1978, p.121.) . À partir des deux définitions précédentes, on peut dire que le signe est un élément essentiel dans l'approche sémiotique de Pierce, et pour lui la sémiotique c'est l'étude des manières dont les différents systèmes de signe.

F. de Saussure définit la sémiologie comme suit : « Un système de signes exprimant des idées, et par là comparable à l'écriture, à l'alphabet de sourds muets, aux rites, aux signaux militaires etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes, on peut donc en concevoir une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale, elle formerait une partie de la psychologie générale, nous nous la nommerons sémiologie, du grec *semon* (signe), elle nous apprendrait en quoi consistent les signes ? Quelles lois les régissent ? puisqu'elle n'existe encore, on ne peut dire ce qu'elle sera mais à droit à l'existence sa place est déterminée d'avance » (F. Saussure, Cour générale de linguistique, p.33.) . Selon ces propos, la sémiologie est une science qui doit s'inscrire dans le domaine de la psychologie et aurait l'étude des signes dans la vie sociale comme le noyau et la langue comme le patron de tous les systèmes de communication ou de signe. Et on peut comprendre aussi que le signe est un terme important en linguistique, et qu'il y a plusieurs systèmes de signe à part la langue tel que les signaux militaires, l'alphabet etc.

Il faut toutefois, noter que nous sommes en face des aspects différents : l'une étant essentiellement « philosophique », l'autre essentiellement « linguistique ». La sémiotique étudie le processus de signification, c'est-à-dire la production, la codification de la communication de signes.

## 2.2. Le Discours Intitulé

### 2.2.1. Importance du Discours Intitulé

Parce que "le titre est d'abord un discours sur le texte" (Nobert, 1983: 396) désignons-le comme le "discours intitulé". Le "discours intitulé" (Hoek, 1981: XI) est la portion la plus citée d'un texte<sup>1</sup> : il en est la marque fondamentale, un authentique signal par lequel il nous est possible de reconnaître le titre, de le saisir en tant que manifestation narrative individuelle, historiquement et socialement identifiable; unité discursive qui doit d'abord être décodée dans les limites d'un territoire immuable (celui de son syntagme), le titre est toujours porté à prendre beaucoup d'expansion, à tenir un "discours" opulent, potentiellement révélateur du co-texte qu'il introduit; ce discours intitulé interpelle (outre sa compréhension linguistique qui est rendue possible grâce à son dictionnaire de base) en faisceaux sémiologiques non organisés, l'intégration illimitée de schèmes encyclopédiques lui étant arbitrairement attribués<sup>2</sup>. Le titre, par analogie ou par contiguïté<sup>3</sup>; procédés par lesquels il lui est possible d'entrer en correspondance avec le co-texte (processus rhétorique), constitue un "médiateur cognitif" reliant "discours intitulé" et "narration". En exposant certains concepts véhiculés par la diégèse, le titre, initiateur d'un ensemble narratif<sup>4</sup>, s'inclut simultanément à l'intérieur de ce même ensemble<sup>5</sup>.

### 2.2.2. Le Choix du Titre n'est Pas Arbitraire

Affirmons que le titre n'est pas choisi arbitrairement, « il est choisi en fonction de la lecture du texte qu'il annonce. [ ... ] C'est dans le titre que se manifeste déjà le sens du texte » (Hoek, 1981: 2).

Considérons le titre comme un "micro-texte dont la fonction [le primat] est de désigner, à l'attention d'une instance lectorale, un objet ou un système sémiotique précis (texte, peinture, œuvre musicale, spectacle, etc.) (VIGNER, 1980: 30)<sup>6</sup>. Les rapports entre le titre et son référent (le co-texte) sont très complexes; le statut et la topographie du titre étant la cause première de cette complexité<sup>7</sup>.

Le titre est une primauté de la composante contextuelle de l'œuvre littéraire. Convenons que par ses relations sigmatiques, le titre déclenche chez son récepteur un processus pragmatique où la composante contextuelle s'avère essentielle (fondement de toute unité rhétorique). Déjà en position contextuelle, par son environnement syntagmatique immédiat, il entrera en correspondance avec un second contexte (le co-texte) dont il constitue le germe sémiologique.

---

<sup>1</sup>Le discours intitulé émanant du titre (c'est le discours "manifesté" par le titre).

<sup>2</sup>Lorsqu'on désire parler d'une œuvre littéraire (soit pour la commenter, en faire une critique ou une analyse), nous utilisons ce qui l'identifie en tant qu'œuvre: le titre. Le simple fait de désigner une œuvre par son titre revient à lui assigner une place importante au sein de l'institution littéraire; cela signifie très concrètement de lui accorder une dimension sociale: de la socialiser. En citant une œuvre par son titre, toute l'encyclopédie lui étant rattachée refait surface; le titre devient alors très éloquent: il parle de son co-texte, de son auteur, de l'époque où l'œuvre -a été écrite, de quel courant elle faisait partie, des commentaires personnels du lecteur, etc. Plus j'aurai des connaissances par rapport à cette œuvre, aux éléments qui l'entourent, plus le titre portera un discours "pénétrant" sur elle.

<sup>3</sup>Nous empruntons à Jakobson: "les constituants d'un contexte ont un statut de contiguïté, tandis que dans un groupe de substitution les signes sont liés entre eux par différents degrés de similarité." (Jakobson, 1963: 48-49).

<sup>4</sup>Le titre en tant qu'objet narratif: support d'une trame anecdotique.

<sup>5</sup>En affirmant "s'inclut simultanément" je prétends que le titre, entretenant un discours sur le co-texte, fait néanmoins partie de cet ensemble globalisateur que nous nommons le "texte" et plus largement: "l'œuvre".

<sup>6</sup>Utilisons l'expression "instance lectorale". Idéalement, faire abstraction du lecteur, comme de l'auteur, contribue à l'élimination de beaucoup de problèmes; même si à quelque part je sous-entends toujours le lecteur (dans ce mémoire je parle explicitement du lecteur), idéalement, faire abstraction du lecteur, comme de l'auteur, contribue à l'élimination de beaucoup de problèmes; même si à quelque part je sous-entends toujours le lecteur (dans ce mémoire je parle explicitement du lecteur), le concept d'instance lectorale a le privilège de réduire énormément les connotations habituellement associées à ce lecteur. Planant sur le texte n'existe qu'une instance lectorale, souveraine et éphémère, tyrannique ou permissive; manifestation conceptuelle d'une certaine activité de l'esprit qui consiste à "harmoniser" de petits symboles, l'instance en question s'investit, à différents degrés, dans l'alliage textuel: elle peut le jeter, le reprendre, l'ignorer; s'y fondre jusqu'à s'y confondre.

<sup>7</sup>Rappelons-nous Genette: "Or le paratexte [référons-nous ici exclusivement au titre] n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur: il est l'un et l'autre, il est sur le seuil, et c'est sur ce site propre qu'il convient de l'étudier, car pour l'essentiel, peut-être, son être tient à son site." (Genette, 1987b: p.4).

### 3. DYNAMIQUE TITROLOGIQUE ET TEXTUELLE : LE NIVEAU SYNTAXIQUE COMME EXPRESSIONS SOCIALES ET LINGUISTIQUES

Le titre se distingue par sa place en tête de l'œuvre littéraire et le fait qu'il est imprimé dans des caractères et une taille différents de ceux du corps du texte long. C'est un signal qui sert à inciter les lecteurs à lire les œuvres et à les orienter dans les rubriques et dans les pages. Il existe une relation très étroite entre le titre et son contenu. Le titre résume l'œuvre et l'on peut le considérer comme une étiquette qui renseigne sur le contenu. Après avoir lu le titre, l'on peut dans de nombreux cas avoir accès au message principal.

#### 3.1. Titres et Cadres Spatio-Temporelles Comme Expression Sociale et linguistique

Il réunit tous les éléments qui témoignent de l'espace où se situe la société du texte. L'artiste écrivain crée des endroits ou des lieux favorables ou non, à telle ou telle autre action. Tous les espaces et objets matériels du texte constituent « un environnement, un décor pour la société du texte. Ils ne doivent donc plus échapper à l'attention de l'analyse dans la mesure où il se trouve dans la logique de l'interaction du rapport dialectique entre la nature et l'homme, entre le milieu et l'homme : l'un agissant sur l'autre et vice versa<sup>8</sup> ». Ainsi, connaître à merveille le cadre spatial dans lequel se déroule l'action s'avère donc indispensable. Néanmoins, le cadre spatial reste avant tout dans le texte, un cadre fictionnel ; et dans la plupart des cas, les espaces utilisés, représentent d'une manière spécifique, les difficultés auxquelles l'Afrique est butée.

L'univers social s'inscrit dans un cadre aussi bien spatial que temporel. C'est autant dire que les éléments temporels exercent un certain impact positif ou négatif sur les faits sociaux. Le cadre temporel, lui aussi, contribue à structurer l'œuvre romanesque. Ainsi, notre analyse des titres sur le plan du cadre temporel s'articule-t-elle autour de certains éléments tels que le la sécheresse<sup>9</sup>, la tombe<sup>10</sup>, l'Afrique<sup>11</sup> ; lesquels cadres temporels sont de sens selon qu'ils favoriseront ou inhibent telles ou telles actions des personnages.

##### 3.1.1. La Trilogie de Pacéré, Véritable Dédicace Aux Terres Africaines

L'étude de la spatialité de la trilogie de Pacéré montre que le sujet écrivain apparaît comme un point centripète et centrifuge. A partir d'un enracinement dans l'« espace zéro » ou « espace Alpha » : il s'agit, ici, de son village natal, Manega et plus généralement de son pays et de son continent d'origine ; le poète s'ouvre à un « espace Omega », théoriquement indéfini. En effet, cet espace correspond à l'ensemble de l'Univers. A partir d'un enracinement (pour paraphraser Barthes 1972) dans son « espace zéro » (Manega et/ou le Burkina Faso), le poète s'ouvre à plusieurs espaces socioculturels voire à l'Espace entier dans le sens Universel ou Cosmique du terme.

Les récits des poèmes de Pacéré s'organisent autour de quatre cadres spatiaux importants à savoir sur l'Afrique. Il s'agit de l'Angola pour le *Poème pour l'Angola* ; de la Corée d'alors pour *Poème pour Koryo* ; de la Mauritanie pour *Des entrailles de la terre* et le Burkina Faso, terre de l'auteur, pour *Ça tire sous le Sahel*; *Refrain sous le Sahel* ; *Quand s'envolent les grues couronnées* ; *La poésie des griots* ; *Du lait pour une tombe* ; *Poème pour le Sahel* ; *Saglengo, la poésie du tam-tam*.

*Poème pour l'Angola*<sup>12</sup> est un recueil dédié aux combattants de la liberté. Après un séjour en Angola en 1979, le poète a pu voir et mesurer les réalités pour l'indépendance. Dans ce recueil, le poète décrit d'abord la situation de guerre que vit l'Angola ainsi qu'en attestent les extraits suivants : « La mort toujours au Sud frappe sur un frère » (p.8) ; « Au Sud, le frère revendique la terre des Aïeux » (p.16) ; « Je lis dans ses yeux noirs et blancs, la violence d'une guérilla » (p.24) ; « Il rit devant les canons qui vomissaient le feu » (p.26) ; « J'entends le crépitement de mille haches, commandements, régiments, troupes, aviation, tanks, radars ; tuez-le dit-on » (p.37).

---

<sup>8</sup> DUMORTIER, J. L et Plazquet, fr., Pour lire le récit, Bruxelles, Paris, De Boeck, 1980, p.81.

<sup>9</sup> Il s'agit de la trilogie, du poème pour le sahel, la poésie du griot de Pacéré.

<sup>10</sup> Les entrailles de la terre.

<sup>11</sup> Il est question de l'Angola, de la Corée, du Burkina Faso et de la Mauritanie.

<sup>12</sup> Grand prix littéraire d'Afrique noire, 1982.

*Poème pour Koryo*, ce recueil, est un autre carnet de voyage écrit après un voyage en République Populaire de Corée à Pyong yang. C'est « un voyage qui se veut une rencontre entre les hommes, une contribution à la paix des cœurs, à la paix entre les hommes et les peuples<sup>13</sup> ». C'est ainsi que le recueil intitulé *Poèmes pour Koryo* est entièrement consacré à la République de Corée et encore une fois, Pacéré s'en explique : « Dans la péninsule coréenne, j'ai été voir la frontière qui divise les deux Corées en 1985. J'avais aussi vu en 1975 ce mur qui sépare aussi Berlin. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de diviser le monde; malheureusement, les égoïsmes humains sont difficiles à vaincre. Mais, il faut créer des espaces de paix » (Pacéré, propos recueillis par Patrick G. Ilboudo 1990 : 66).

*Des entrailles de la Terre* est inspiré par les vains efforts faits par le poète pour libérer le président des Écrivains de Mauritanie, Ténue Youssouf GUEYE, âgé de plus de soixante ans. Ce dernier a trouvé la mort en prison au milieu du sable d'où le titre évocateur *Des entrailles de la terre* qui connote la profondeur, la chaleur, le bouillonnement. Les cruautés des hommes sont ici fustigées.

Sur le plan thématique, dans les autres titres à savoir *Ça tire sous le Sahel ; Refrain sous le Sahel ; Quand s'envolent les grues couronnées ; La poésie des griots ; Du lait pour une tombe ; Poème pour le Sahel ; Saglengo, la poésie du tam-tam ;* les textes pacéréens s'inscrivent dans un double mouvement : enracinement dans la culture locale et ouverture sur les autres cultures. La thématique, inspirée des lieux communs, est très fortement ancrée dans la littérature culturelle moaga. C'est un fait, la spécificité de la poésie de Pacéré s'inscrit dans la mouvance d'une identification sociale qui s'est enrichie d'une vision panafricaniste voire internationaliste.

En dépit de son ouverture à l'extérieur, la poésie pacéerienne, selon les mots de SalakaSanou (1990, 63) se caractérise par « une sorte de regard intérieur jeté sur le Voltaïque de l'époque, regard intérieur qui présente l'homme trouble, replie sur sa culture et cherchant à la comprendre. Elle s'enracine dans la culture nationale, notamment moaga, d'où un certain hermétisme qu'on lui reconnaît ». Une réflexion menée sur le cheminement littéraire pacéerien a conduit Patrick Ilboudo (1990, 65) à y distinguer trois repères fondamentaux : l'anti-négritude, la griotique et l'humanisme universel. La griotique (Porquet 1989) constitue, à n'en pas douter, la pierre angulaire de la poésie pacéerienne d'où s'est levée la théorie de la bendrologie (A. Ouédraogo, 1988) qui permet au poète de s'inspirer des procédés de création poétique traditionnelle pour dénoncer les tares de la société contemporaine.

### 3.1.2. Les Espaces Implicites Dans les Titres des Poèmes : le Sahel

Dans son contexte, cette terre d'opportunités qui est le Sahel a également des défis. Il est doté de ressources humaines et naturelles abondantes, offrant un énorme potentiel de croissance rapide. Pourtant, il y existe des défis environnementaux, politiques et sécuritaires profondément enracinés, qui peuvent nuire à la prospérité et la paix.

*Quand s'envolent les grues couronnées, Refrains sous le Sahel et Ça tire sous le Sahel* sont trois œuvres hautement satiriques. Le poète dénonce dans ses œuvres poétiques la politique coloniale des occidentaux, le mensonge, l'hypocrisie, le racisme du Blanc, mais aussi l'irresponsabilité de certains africains qui se laissent aller à ces mauvais sentiments ou mauvais comportements du colon. Certains africains vont même jusqu'à collaborer avec leurs bourreaux et le poète ne lésine pas sur les moyens métriques et prosodiques pour dénoncer cet état de fait.

*Du lait pour une tombe* fut écrit suite au décès d'un enfant que l'auteur avait récupéré et sauvé de la mort précoce pendant sa venue au monde. Sa mère succomba peu de temps après. Le titre révèle une croyance africaine : il y a une vie dans la tombe. Donc, la mère par son lait doit continuer à nourrir l'enfant. Ici, émerge une poésie qui érige une stèle. La stèle postule la persistance d'un souvenir, dans son unique sensation. Aussi, peut-on justifier cette pressante injonction du poète : il y a une tombe/tu t'arrêteras/verse/verse sur elle/du lait maternel. La sensation douloureuse qu'éprouve le poète se fige en un bloc monolithique qui en constitue en même temps une catharsis. Une tombe signe la fin d'un parcours, d'une étape. Mais pour un enfant qui meurt : point de parcours ni d'étape. Nous comprenons facilement le recours, par-delà la tombe, à cette nourriture intarissable qu'est le lait maternel. *Poème pour le Sahel*, ne se limite pas seulement à un contenu culturel ou à un espace délimité, mais

---

<sup>13</sup>PACERE, entretien avec Urbain AMOA, Ouagadougou le 06 octobre 1981.

outrepassent ces cadres pour exprimer un contenu universel. Autrement dit, il y a une sorte d'enracinement ou de point de départ à partir duquel le texte opère une ouverture à la fois culturelle, spatiale et temporelle. *Saglengo, la poésie du tam-tam* ou conseil ou le poème du Tam-tam (pour le sahel) est une œuvre bilingue. L'œuvre s'organise autour des Zabyuya ou noms de guerres qui embrassent tous les aspects de la vie. Ce titre bilingue atteste par ailleurs de l'ouverture de la poésie pacérenne à d'autres espaces socioculturels dont l'intérêt pour le dévoilement sémantique des textes est incontestable. Dans *La poésie des griots*, PacéréTitinga se révèle désormais comme un maître de la parole et livre à notre considération l'une des plus belles formes d'expression littéraires propres à l'Afrique. Il est aussi pour nous une autre certitude : l'exigence d'une fidélité à son peuple et à sa culture. Cette forme d'écriture d'inspiration griotique (poésie orale des griots) favorise l'émergence d'une disposition en stèles devenue pratique courante dans la poésie pacérenne. Pour Locha Mateso (1987 : 46), cette poésie est « héritière des griots. Prompte à ériger des stèles, elle sait tout aussi bien écraser les lauriers sous les sarcasmes et la satire ».

Toutes ces références témoignent de la grande dimension de la poésie de Pacéré. De plus, en même temps qu'elles participent au décodage sémantique du poème, elles en constituent une des difficultés de lecture.

### 3.2. Titres et Composantes Formelles

Il n'est pas obligatoire qu'il y ait une phrase complète. Nous pouvons distinguer la structure syntaxique des titres en nous basant sur la présence du noyau verbal. Donc, il y a deux possibilités dans la composition d'un titre : les phrases verbales contenant un verbe, et les phrases averbales (ou nominales) sans verbe. De façon générale, les phrases que l'on emploie sont construites autour d'un ou de plusieurs verbes conjugués, ce sont des phrases verbales.

Dans notre corpus, les phrases nominales sont plus employées dans les titres que les phrases verbales. Parce qu'il y a un effet de condensation, l'accent est mis sur l'essentiel du message pour le titre. Le titre, sans verbe, est réduit à son minimum. Il est plus bref et ne garde que les mots essentiels.

#### 3.2.1. Morphologie d'une Syntaxe Sémantico-Narrative Dans les Titres Verbaux

*Ça tire sous le Sahel* est une phrase verbale composée de cinq éléments. Il s'agit de : *Ça* : pronom démonstratif que l'on peut remplacer par cela dont il est la contraction. Il signifie la chose dont il s'agit, qu'on désigne, ou que vous savez. *Tire* : verbe tirer à l'infinitif qui s'est substitué à traire du latin trahere (« tirer », « traîner », « tracter ») dans la plupart de ses emplois en moyen français et certains étymologistes penchent vers ce verbe comme étymon de tirer, voir soustraire, soutirer, extraire et étirer, etc. « Tirer » à pour sens figuré écarteler, balloter, déchirer, tourmenter. *Sous* : préposition qui marque la position en bas par rapport à ce qui est en haut, ou en dedans par rapport à ce qui est en dehors ; son contraire est « sur ». *Le* : (Article défini) : c'est un déterminant introduisant un nom masculin singulier dont on connaît l'instance. Le pluriel de le est identique au pluriel de la : les. *Sahel* : Le mot Sahel (Es-Sahel) désigne « rivage » ou encore « bordure » en arabe. C'est l'espace de transition qui sépare au nord le désert du Sahara, et au sud la zone soudanienne. Il s'agit d'une région africaine qui inclut, au sens large, dix pays : le Burkina Faso, le Cameroun, la Gambie, la Guinée, le Mali, la Mauritanie, le Niger, le Nigéria, le Sénégal et le Tchad. Mais ceci constitue la définition large du Sahel, puisqu'elle inclut aussi les pays qui sont « effleurés » par la bande sahélienne au Sud (comme pour la Gambie, le Nigeria ou le Cameroun). Dans ce contexte, le titre *Ça tire sous le Sahel* symbolise cette région africaine, particulièrement connue pour ses saisons sèches et qui en est un vivier économique et humain sous-estimé.

La poésie de Pacéré F. Titinga, dans *Ça tire sous le Sahel* apporte un éclairage sur la décadence des sociétés africaines complètement envahies par de nouvelles structures exogènes. Il est nécessaire de se convaincre d'une chose : le développement intégral de l'homme passe par la culture et le but de tout développement, c'est la culture.

*Quand s'envolent les grues couronnées* est le troisième de l'auteur. *Quand* : est un adverbe pour exprimer une interrogation. Si le mot sur lequel on s'interroge peut être remplacé par « lorsque » (ou par « à quel moment », « le moment où », etc.), il s'agit de « quand ». *S'* : est un pronom personnel et est la forme contractée de « se ». Il précède toujours un verbe pronominal. *Envolent* : envoler (s')

signifie être emporté en l'air. Il a pour synonyme : décoller, s'élever, prendre son envol, voler, voltiger. *Les* : (Forme d'article défini) est un déterminant pluriel qui sert à identifier et à quantifier des éléments ou des personnes. Il est utilisé pour désigner un groupe de personnes, d'objets ou d'animaux. *Grues* : en Ornithologie, il s'agit de Gros oiseaux voyageurs, de l'ordre des Échassiers, qui volent fort haut et par bandes. *Couronnées* : Participe passé féminin pluriel de couronner (Coiffer "quelqu'un" d'une couronne).

### 3.2.2. Morphologie d'une Syntaxe Sémantico-Narrative Dans les Titres Averbaux

*Refrain sous le Sahel* est une phrase averbale composée de quatre éléments. Refrain : il s'agit en poésie de la répétition d'un ou plusieurs mots, d'un ou plusieurs vers à la fin de chaque couplet d'une chanson, d'un poème. Au sens figuré, ce sont des paroles ou des idées qui reviennent sans cesse. Sous : préposition qui marque la position en bas par rapport à ce qui est en haut, ou en dedans par rapport à ce qui est en dehors ; son contraire est « sur ». *Le* : (Article défini) : c'est un déterminant introduisant un nom masculin singulier dont on connaît l'instance. Le pluriel de le est identique au pluriel de la : les. *Sahel* : Le mot Sahel (Es-Sahel) désigne « rivage » ou encore « bordure » en arabe. C'est l'espace de transition qui sépare au nord le désert du Sahara, et au sud la zone soudanienne.

*La poésie des griots* : *La* : la forme de l'article défini est « le » au masculin singulier, la au féminin singulier (lorsque le mot qui suit commence par une voyelle) et les au pluriel (féminin et masculin). *Poésie* : est un nom féminin ; c'est un art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (vers ou prose), l'harmonie et l'image. *Des* : est un article indéfini qui a pour pluriel « un » et « une ». Il s'emploie devant un nom commun. C'est un article qui correspond à la contraction de "de" et "les". *Griots* : nom commun ; En Afrique noire, membre de la caste des poètes musiciens ambulants, dépositaires de la culture orale et réputé être en relation avec les esprits. Pacéré nous rappelle dans ce poème les épopées qui valorisent l'histoire du peuple.

*Poème pour l'Angola* : *Poème* est un nom masculin désignant un ouvrage en vers, d'une certaine étendue. *Pour* : est une préposition qui désigne le lieu où l'on va. « Pour » peut être remplacé par : afin de, dans le but de, dans l'intention de, de manière à, en vue de. *L'* est la forme contractée de « le » : (Article défini) : c'est un déterminant introduisant un nom masculin singulier dont on connaît l'instance. Le pluriel de le est identique au pluriel de la : les. *Angola* : est un nom commun, officiellement république d'Angola est un pays lusophone par son étendue situé à la charnière de l'Afrique centrale et de l'Afrique australe. Dans ce poème, Pacéré précise la nature et la portée de son combat : il s'agit de lutter pour le retour de la paix et de l'unité dans ce pays déchiré par vingt ans de guerre civile : « Le fusil doit retourner dans la case » (p.9); « Des blancs du Sud accourent dans la terre sacrée qui tend sa main fraternelle à toutes les couleurs de l'arc-en-ciel ». (p.15).

*Poème pour Koryo* : *Poème* est un nom masculin désignant un ouvrage en vers, d'une certaine étendue. *Pour* : est une préposition qui désigne le lieu où l'on va. *Koryo* : Etat historique situé sur la péninsule de Corée. Pacéré a déploré dans ce recueil de poème la scission de la Corée et la guerre fratricide. *Poème pour Koryo*, c'est la Corée, du Nord et du Sud, sous les rythmes des tam-tams du Sahel et de l'Afrique profonde ; c'est Koryo, l'unité du mythique Empire ancestral de la Corée, jadis uni de cœurs et de raisons, son histoire, mais aussi, la vie présente des deux entités aujourd'hui séparées.

Ce qu'on pourrait appeler l'imaginaire tourmente sahélien commun a beaucoup d'écrivains de la région s'actualise dans la poésie de Pacéré en des vers haches, spasmodiques, qui miment les souffrances des hommes condamnés à mort par l'iniquité des puissants, comme c'est le cas en Angola ou en Corée, notamment dans ses recueils *Poèmes pour l'Angola* et *Poèmes pour Koryo*.

*Du lait pour une tombe* : *Du* : Contraction de la préposition de et l'article défini du masculin singulier le. On a en premier assisté à la contraction del, puis deu et enfin du. *Lait* : est un nom commun. C'est un aliment complet équilibré, il est la seule source de nutriments pour les jeunes mammifères au tout début de leur vie avant qu'ils puissent digérer d'autres types d'aliments. *Pour* : *Pour* : est une préposition. *Une* : Déterminant indéfini d'un groupe nominal dont il indique le genre et le nombre. *Tombe* : nom féminin indiquant le lieu où l'on ensevelit un mort. Ce lieu est ensuite comblé ou recouvert. Cet acte, appelé inhumation, est intentionnel au sens anthropologique et s'accompagne généralement d'un rituel. Sous des dehors de limpidité sage, d'intense expression de la

doubleur, de coulée monocorde, de nette précision dans le choix de mots si simples, Pacéré Titinga crée une poésie de la parole essentielle : celle qui, ajustant les tristes maux aux justes mots, retrouve le fondement même du sens de la vie.

*Des entrailles de la terre* : *Des* : Article indéfini qui correspond à la contraction de "de" et "les" ; Pluriel de un et une. *Entrailles* : nom féminin pluriel qui signifie l'ensemble des organes enfermés dans l'abdomen (hommes, animaux). En littérature, ce sont les organes de la femme qui portent l'enfant. *De* : article indéfini, pluriel de « un, une » qui se place devant un nom commun. *La* : la forme de l'article défini « la » est « le » au masculin singulier ; « la » est au féminin singulier (lorsque le mot qui suit commence par une voyelle) et les au pluriel (féminin et masculin). *Terre* : nom féminin singulier. La Terre est la troisième planète par ordre d'éloignement au Soleil et la cinquième plus grande du système solaire.

*Poème pour le Sahel* : *Poème* : est un nom masculin désignant un ouvrage en vers, d'une certaine étendue. *Pour* : est une préposition qui désigne le lieu où l'on va. *Le* : Déterminant défini d'un groupe nominal, dont il indique le genre et le nombre. *Sahel* : Le mot Sahel désigne « rivage » ou encore « bordure » en arabe. C'est l'espace de transition qui sépare au nord le désert du Sahara, et au sud la zone soudanienne. Dans l'avant-propos, T. F. Pacéré examine les trois langages au moyen desquels s'expriment principalement les cultures africaines traditionnelles : le langage oral, le langage gestuel des masques (en relation avec la mort qui est entrée dans une autre vie et un autre monde), le langage tambouriné. La pratique de chacun de ces trois langages suppose une initiation (pages 31-38). La pluralité des sens est constante.

*Saglengo, la poésie du tam-tam* : *Saglengo* est un mot en mooré qui veut dire « Conseils ou donner des conseils ». *La* : la forme de l'article défini « la » est « le » au masculin singulier ; *Poésie* : c'est un art du langage, visant à exprimer ou à suggérer par le rythme (vers ou prose), l'harmonie et l'image. *Du* : Article défini contracté. *Tam-tam* : nom masculin invariable. Tambour en usage en Afrique subsaharienne comme instrument de musique et pour la transmission de messages. On devine simplement que la culture des Moosé, et plus précisément celle du royaume de Ouagadougou, a fourni beaucoup de matériaux. « Nous avons préféré la forme d'expression des tam-tams » – explique T. F. Pacéré (p.34). Cette forme caractérise en effet tout le recueil. Au regard de l'évolution des littératures à travers le monde, on s'aperçoit que l'univers social reste la source d'inspiration de la littérature. La littérature française qui a beaucoup donné à cette littérature en matière de modèles théoriques en est un cas illustratif.

#### 4. CONCLUSION

Nous nous sommes appuyé sur l'œuvre poétique du Burkinabè Titinga Frédéric Pacéré, du fait de sa triple originalité : typographique, thématique et scripturale. L'écriture poétique pacéreenne est marquée pour l'essentiel par une prédominance de la culture et de l'expression orale moaaga. Aussi, le discours poétique pacéreen offre-t-il une juxtaposition de circonlocutions dont la compréhension est généralement soumise à un noyau sémique implicite. L'analyse a d'abord montré que cet homme de lettres et de culture, conformément à sa propre conception du rôle de l'écrivain et de la littérature dans la société, écrit des textes obéissant à un double ancrage culturel : enracinement dans la culture locale, notamment moaaga et ouverture sur les autres espaces culturels d'Afrique et d'ailleurs, ainsi que l'a confirmé notre approche lexicale. En ceci, Pacéré confirme son appartenance à la poésie burkinabè des années 1970, celle de l'affirmation identitaire, tout en s'inscrivant résolument dans la grande poésie négro-africaine.

#### REFERENCES

- Dolald C. Bryant, 1953, « Rhetoric: Its Function And Its Scope », *Sociology Quarterly Journal of Speech*, pp. 403-424.
- Pacéré Frédéric Titenga, 1976, *Ça tire sous le Sahel*, Paris, P.J. Oswald.
- , 1976, *Refrain sous le Sahel*, Paris P.J. Oswald.
- , *Quand s'envolent les grues couronnées*, 1976, Paris P.J. Oswald.
- , *La poésie des griots*, 1982, Paris, Silex.
- , 1982, *Poème pour l'Angola*, Paris, Silex, 1982.

-----, 1984, *Du lait pour une tombe*, Silex.

-----, *Poème pour Koryo*, 1987, Ouagadougou, Imprimerie nouvelle du Centre.

-----, 1988, *Des entrailles de la terre*, Ouagadougou, Imprimerie nouvelle du Centre.

-----, 1988, *Poème pour le Sahel*, Ouagadougou, Imprimerie nouvelle du Centre.

-----, 1994, *Saglengo, la poésie du tam-tam*, Ouagadougou, Fondation Pacéré.

Ilboudo, P. G., 1990, « Frédéric Titinga Pacéré : mon testament littéraire. Littérature du Burkina Faso », *Notre Librairie*, No 101 : 65-66.

Jean-Marie Klinkenberg, 1996, *Précis de sémiotique générale*, p.86.

Albert Ouédraogo, 1988, « La Bendrologie en question », *Annales de l'Université de Ouagadougou*, Numérospecial, décembre, 153-167.

Salaka Sanou, 1990, « Panorama de la poésie. Littérature du Burkina Faso », *Notre Librairie*, No 101 : 61-65.

-----, 2000, « Ilboudo, Gomdaogo Patrick », in *La littérature burkinabè : l'histoire, les hommes, les œuvres*, PULIM, Limoges, p. 101-103.

Chaïm Perelman & Lucie Olbrechts-Tyteca 1958, *La Nouvelle Rhétorique: Traité de l'Argumentation*. Paris: PUF.

#### AUTHOR'S BIOGRAPHY



**Dr H. Kader Aristide NIKIEMA**, est né le 14/11/1984 à Agboville en république de Côte d'Ivoire. Après son Baccalauréat en 2002, il regagne le Burkina Faso le pays de ses pères ; là, il poursuit ses études universitaires jusqu'au doctorat avec pour spécialités les Littératures africaines. Il a pour champ d'étude les Littératures africaines, la culture matérielle et culture immatérielle africaines, l'aparatextualité, la chromatique, l'iconographie et l'édition. Il est membre du Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES) de l'Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso).

Il est Professeur Associé à AGORA International Training and Pedagogic Center of USA LLC. Il a également un Master professionnel en Communication d'Entreprise et Relation publique.

**Citation:** Hamidou Kader Aristide NIKIEMA.. "Analyse Semio-Rhetorique Du Discours Intitulant De La Production Poetique Chez Pacere Titenga Frederic" *International Journal on Studies in English Language and Literature (IJSELL)*, vol 11, no. 6, 2023, pp. 1-9. DOI: <https://doi.org/10.20431/2347-3134.1106001>.

**Copyright:** © 2023 Authors. This is an open-access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.